

Paul Vacca

Les vertus de la bêtise



Éditions de
L'Observatoire

Les Vertus de la bêtise

Du même auteur

Romans

Au jour le jour, Belfond, 2017.

Le Monde de Tom l'Éclair, Belfond, 2015 ; LGF, 2017.

Nueva Königsberg, Philippe Rey, 2009.

La Petite Cloche au son grêle, Philippe Rey, 2008 ; LGF, 2013.

Essais

Michel Houellebecq, phénomène littéraire, « Nouvelles Mythologies », Robert Laffont, 2019.

Délivrez-vous !, Éditions de l'Observatoire, 2018.

La Société du hold-up, Mille et Une Nuits/Fayard, 2012.

Hyper, ton univers impitoyable, avec Paul Boulant, Alternatives, 1994.

Collectif

5 × 24. 5 auteurs en immersion, Actusf, 2016.

Mythiq 27. 27 auteurs écrivent 27 lignes sur 27 artistes morts à 27 ans, Artaq, 2013.

Paul Vacca

Les Vertus de la bêtise

L  Éditions de
bservatoire

ISBN : 979-10-329-0666-8

Dépôt légal : 2020, janvier

© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2020
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

De même qu'Arthur Cravan a pu dire qu'il ne fallait pas voir le beau uniquement dans les belles choses, pourquoi l'intelligence résiderait-elle uniquement dans les choses intelligentes ?

1.

*Haro sur la bêtise :
pourquoi tant de haine ?*

*Où l'on s'interroge sur les causes réelles
de notre haine aussi viscérale que généralisée
à l'endroit de la bêtise et où l'on découvre que
notre « bêtisophobie » galopante cache peut-être
quelque chose d'autre*

Pourquoi tant de haine ? Pourquoi ce mépris si unanime pour la bêtise ? D'où vient cette allergie universelle envers ce qui se rapproche de près ou de loin à la bêtise ?

« La bêtise : tonner contre », aurait écrit de nos jours Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues*, tant cette pratique est généralisée. Pas de doute : la bêtise, c'est l'ennemi. Une menace à plusieurs visages. Une hydre à sept têtes dont chacune porterait un nom différent : crétinerie, niaiserie, stupidité, idiotie, imbécillité, connerie ou folie.

Symptôme de l'obsession de l'époque à l'endroit de la bêtise : l'effervescence d'ouvrages parus en librairie qui la prennent pour cible et notamment sous sa forme radicale en s'intéressant aux *cons*. Au point que l'on assiste à la naissance d'un genre éditorial en soi. Il sera bientôt possible chez les libraires de dédier un rayon entier à ce nouveau sujet d'étude : la *connologie*.

Certes, il y a avant tout un intérêt bien senti. Fustiger la bêtise peut s'avérer payant. L'équation éditoriale est sur le papier imparable puisqu'elle donne accès mécaniquement à un potentiel inépuisable de lecteurs. Tout le monde est contre la bêtise. À part quelques olibrius ou fous du roi, personne pour la défendre sérieusement. Et, dans le même temps, personne ne s'estime frappé par cette tare : les personnes supposées intelligentes au premier chef, qui se pensent – à tort ou à raison – épargnées par ce fléau ; mais tout autant les individus prétendument stupides, le propre de bêtise étant de ne pas être conscient de son état.

Mais plus profondément, ces ouvrages semblent répondre à un besoin de *catharsis* commune, une envie d'exorcisme. En nous érigeant en gardiens de l'ultime frontière. *¡No pasarán!* On sent une véritable nécessité de défense face à ce qui est vécu comme une invasion barbare. Car la bêtise telle qu'on la présente aujourd'hui possède toutes les caractéristiques de l'envahisseur.

Nous la voyons progresser partout autour de nous faisant un prosélytisme tapageur sur les réseaux sociaux. Nous observons les bastions tomber les uns après les autres. Nous redoutons également sa *puissance systémique* qui ne s'accroît pas linéairement,

mais de façon exponentielle, comme une épidémie. C'est d'ailleurs la thèse de certains livres qui constatent une prolifération à la fois *quantitative* par son nombre d'adhérents jusqu'aux sommets des États et *qualitative* par sa nocivité qui menacerait jusqu'aux fondements de nos démocraties. S'étendant en largeur à tous les domaines – l'éducation, la politique, les arts et les lettres – et en profondeur vers des abysses insoupçonnés.

En agitant le spectre de la bêtise, les experts en *connologie* nous procurent deux types de plaisir : le frisson du catastrophisme comparable à celui que l'on ressent dans un film d'horreur avec l'idiot en lieu et place du *zombie*, mais aussi le sentiment aristocratique de supériorité, celui que l'on éprouve à ne pas faire partie de la masse et à n'être pas dupe de son époque.

La bêtise comme mal absolu

Pour certains, peu importe l'époque, la bêtise c'est le *mal absolu*. Une tare métaphysique inhérente à notre condition humaine. C'est la thèse que développe Carlo M. Cipolla dans son ouvrage devenu culte *Les Lois fondamentales de la stupidité humaine*¹.

Pour lui, la stupidité constitue une menace imminente. C'est le fait d'un groupe d'individus « beaucoup plus puissant que la Mafia, que le complexe militaro-industriel ou l'Internationale communiste ; c'est un groupe dénué de statut, sans structure ni constitution, sans chef ni président, qui réussit pourtant à fonctionner parfaitement à l'unisson, de telle sorte que l'activité de chaque membre contribue à amplifier et à rendre plus forte et plus efficace celle de tous les autres ».

La bêtise frappe aveuglément. La probabilité que tel individu soit stupide est indépendante de toutes ses autres caractéristiques. Cipolla déclare avoir « la ferme conviction que les hommes ne sont pas tous égaux, que les uns sont stupides et les autres non, et que la différence dépend de la nature et non de facteurs culturels. Tel individu est stupide de la même façon que tel autre a les cheveux roux ; on appartient au groupe des stupides comme on appartient à un groupe sanguin. L'homme stupide naît stupide par la volonté de la Providence. » Dès lors, reconnaît-il, la stupidité est la chose du monde la mieux partagée et elle est uniformément répartie selon une proportion constante. Mais la stupidité possède un caractère

monstrueux puisque l'on sous-estime toujours inévitablement le nombre du groupe qui le constitue.

On reconnaît là la rhétorique du complot employée ici avec ironie. Cipolla n'assigne toutefois pas la bêtise à un genre, une classe ou un statut. En ce sens, il reconnaît une certaine intelligence à la nature qui a su assigner une probabilité constante de bêtise sur toutes les parties du globe et toutes les périodes de l'histoire.

Cipolla dit avoir retiré de la fréquentation de nombreuses universités à travers le monde la certitude que la probabilité d'être stupide n'a rien à voir avec le niveau d'éducation. Ce n'est pas David Lodge qui le contredirait, lui qui a décrit les ravages de la bêtise universitaire dans ses *campus novels* où la bêtise *oxbridgienne* s'y développe de façon désopilante. Du reste, cette présence de la bêtise dans le milieu universitaire a tellement étonné Cipolla qu'il a décidé, pour en avoir le cœur net, d'étendre ses recherches à un groupe spécialement choisi : les Prix Nobel. Pour découvrir que là aussi une fraction invariable des prix Nobel était elle aussi stupide ! Et d'ajouter, non sans ironie encore, que le Mouvement de libération de la femme (notons que l'auteur a écrit ses lignes dans les années 80) ne manquera pas de soutenir

son point de vue puisqu'il montre que les individus stupides sont proportionnellement aussi nombreux chez les femmes que chez les hommes.

Bref, la bêtise est partout. C'est une fatalité à laquelle il nous est impossible de nous soustraire. Un fléau sans remède même puisque face à un individu stupide, il est impossible de s'armer. « L'être stupide vous harcèle sans aucun avantage pour lui, sans aucun programme ni projet, dans les moments et les lieux les plus improbables. Il n'existe aucun moyen rationnel de déterminer quand, comment ou pourquoi la créature stupide attaquera. Même lorsque l'on prend conscience de l'attaque, nous ne pouvons organiser aucune défense rationnelle, parce que l'attaque est elle-même dépourvue de toute structure rationnelle. » Tout au plus l'auteur donne-t-il des conseils pour contrer les malfaisants – stupides et crétins – dans un exercice d'autodéfense, de la méthode Coué.

Une malédiction historique

Si pour Cipolla la bêtise est une constante au long de l'histoire, pour d'autres observateurs, cela prend la forme d'une *malédiction historique* où la bêtise, au fil

du temps, prend toujours plus de vigueur. Une sorte de version inversée de l'eschatologie hégélienne où ce n'est pas l'Esprit qui se déploie au cours de l'Histoire comme chez le philosophe allemand, mais la bêtise qui gagne en intensité au fil des siècles. Un mouvement de pensée complémentaire à celui qui pense que l'intelligence va *decrecendo*. Une déclinaison du *credo decliniste* qui veut que « c'était mieux avant » sous la forme de « on était moins bête avant ». Pour cette mouvance, le crétin se développe de façon exponentielle face à une poignée de plus en plus réduite de résistants (dont l'auteur et le lecteur font évidemment partie).

Ainsi, dans les années 70, les écrivains Carlo Fruttero et Franco Lucentini annonçaient-ils clairement une « prédominance du crétin », titre de leur recueil de chroniques écrites pour des quotidiens italiens². « Peut-on dire, s'interrogent-ils dans leur avant-propos, qu'il y a une prédominance réelle objective du crétin dans le monde contemporain ? Il nous paraît que oui. Il ne nous semble pas exagéré d'affirmer que nous vivons aujourd'hui dans le règne de la bêtise, celle-là même dont Baudelaire et Flaubert, les premiers, enregistrèrent de façon obsessionnelle et inégalable le grand essor au siècle dernier. » Selon les duettistes italiens, « c'est grâce à des progrès de

toutes sortes que le *stultus*, le “sot” encore contrôlable de l’Antiquité s’est transformé en indomptable crétin contemporain, personnage au taux de mortalité extrêmement bas et dont la force est, par conséquent, avant tout numérique. Mais une société qu’il se plaît à nommer “très complexe” lui a ouvert d’innombrables interstices, crevasses, fissures horizontales et verticales. Elle lui a procuré à droite comme à gauche d’innombrables fauteuils, chaises, tabourets, strapontins, téléphones. Elle a mis à sa disposition de bruyantes tribunes, des multitudes inouïes de disciples et beaucoup d’argent. Elle a en somme multiplié prodigieusement ses occasions d’agir, d’intervenir, de parler, de s’exprimer, de se manifester. En un mot (qui lui est cher) de “se réaliser” ».

Pour Fruterro et Lucentini, c’est sans espoir : « Le vaincre est à l’évidence impossible. Le haïr est inutile. Dérision, sarcasme, ironie n’égatignent pas sa cuirasse d’inconscience. »

Plus près de nous, Armand Farrachi, dans un essai nerveux et rageur intitulé *Le Triomphe de la bêtise* constate également l’invincible « progression de la bêtise moderne, systémique, institutionnelle, transversale, électronique, structurelle, mondialisée » qui a désormais atteint des sommets, ceux des États – il

consacre une partie de son livre à Trump³. Selon lui, l'avenir de la bêtise est assuré car la technique l'aggrave et la démocratie la consacre.

Sic transit intelligentia mundi.

Le mythe de l'invasion : la bêtise ressentie

Mais cette école décliniste ne se plaint-elle pas de quelque chose qui a toujours existé ? Car si l'on en croit le philosophe Lucien Jerphagnon, se plaindre d'une invasion de la bêtise relève d'une tradition vieille d'au moins vingt-huit siècles dont il a recensé quelques doléances dans un piquant florilège⁴. Le déclinisme finalement, c'était peut-être mieux avant aussi.

Comment peut-on être certains d'être plus bêtes qu'hier ? Existe-t-il vraiment une propension typiquement contemporaine à la bêtise ? La progression inéluctable de la bêtise est-elle avérée ?

Tout semble nous signifier, en effet, que nous sommes plus bêtes aujourd'hui. Demandez autour de vous, la réponse fuse généralement comme une évidence cristalline et indiscutable avec une explication toute trouvée : Internet. C'est simple. Les

gens ne réfléchissent plus ? C'est la faute à Google. Les gens racontent n'importe quoi ? C'est à cause de Twitter. Les gens sont narcissiques ? Il n'y a qu'à voir tous les selfies. Bref, la connexion nous déconnecte de plus en plus de notre intelligence. Certains évoquent même la « fabrique d'un crétin digital »...

Tout cela est d'une évidence aveuglante en effet. En nous promenant sur les réseaux sociaux, il nous est possible chaque jour d'exhiber un très beau tableau de chasse. Un état de l'art de la bêtise contemporaine. Et de là nous en déduisons qu'elle s'intensifie et se répand toujours plus. Et que la bêtise devient un fléau de plus en plus répandu et actif.

Mais tout cela n'est peut-être qu'une illusion. Peut-être en va-t-il de la bêtise comme de la température ? Comme on le sait, il y a celle qu'indique objectivement le thermomètre et il y a la température *ressentie* par le corps en fonction du vent et de l'humidité relative. D'ailleurs, depuis peu, certains bulletins météo affichent les deux mesures : la température mesurée et la température ressentie. Peut-être vivons-nous de la même manière, dans une période où la *bêtise ressentie* est plus forte qu'auparavant ?

« La technique, quelle qu'elle soit, ne nous aliène pas, ni ne nous rend stupides », note Maurizio Ferraris